E-ISSN: 1116 - 2619 P-ISSN: 3026-8524
MPRI-JHLAR | INTERNATIONAL JOURNAL OF HUMANITIES, LITERATURE AND ART RESEARCH
VOL. 10 NO. 6 – OCTOBER, 2025

PROBLEMATIQUE DE LA TRADUCTION: UNE ANALYSE DE *OUTSIDER* DE STUART GILBERT

AGBOR RICHARD OGAR; ET PROF IJAH GIDEON A

Department of French, Nasarawa State University Keffi

DOI: https://doi.org/10.70382/mejhlar.v10i6.087

Abstract

This study examines the problematics of literary translation through a critical analysis of "L'Étranger" by Albert Camus as translated into English by Stuart Gilbert under the title "The Outsider". Drawing on major theories of translation proposed by scholars such as Nida and Taber, Newmark, Baker, Berman, and Munday, the research investigates how stylistic, semantic, and cultural elements of the source text are rendered in the target text. Particular attention is given to rhythm, punctuation, repetition, narrative simplicity, tense usage, childlike language, and non-explicative narration—features central to Camus' minimalist and existential style. Through comparative textual analysis, the study reveals that Gilbert's translation frequently employs strategies of domestication, explicitation, modulation, and expansion, which significantly alter the stylistic integrity and philosophical undertones of the original text. These interventions often result in rhythm distortion, stylistic ennoblement, and loss of semantic nuance, thereby affecting the existential and absurdist essence of Camus' work. The study concludes that while Gilbert's translation contributed historically to the dissemination of "L'Étranger" in the Anglophone world, it falls short of preserving the stylistic economy and philosophical depth of the source text. The research underscores the need for greater balance between fidelity to the source text and communicative effectiveness in literary translation, particularly for philosophically dense works.

Keywords: Literary translation; Translation problems; Domestication; Stylistic distortion; Albert Camus; The Outsider.

Mots-clés: Traduction littéraire; Problèmes de traduction; Domestication; Déformation stylistique; Albert Camus; L'Étranger

EDITOR-IN-CHIEF
Prof. S. T. Addo [GHANA]

Résumé

Cette étude analyse la problématique de la traduction littéraire à travers une analyse critique de "L'Étranger" d'Albert Camus, traduit en anglais par Stuart Gilbert sous le titre "The Outsider". En s'appuyant sur les théories majeures de la traduction développées par Nida et Taber, Newmark, Baker, Berman et Munday, la recherche examine la manière dont les éléments stylistiques, sémantiques et culturels du texte source sont rendus dans le texte cible. Une attention particulière est accordée au rythme, à la ponctuation, à la répétition, à la simplicité syntaxique, à l'emploi des temps verbaux, au langage enfantin et à la narration non explicative, qui constituent des traits essentiels du style minimaliste et existentialiste de Camus. L'analyse comparative révèle que la traduction de Gilbert recourt fréquemment à des stratégies de domestication, d'explicitation, de modulation et d'expansion, entraînant des altérations notables du style et de la portée philosophique du texte original. Ces interventions provoquent souvent une déformation du rythme, un appauvrissement stylistique et une perte de nuances sémantiques, compromettant ainsi l'expression de l'absurde et de l'existentialisme camusiens. L'étude conclut que, bien que la traduction de Gilbert ait joué un rôle historique important dans la diffusion de l'œuvre, elle ne parvient pas à restituer fidèlement la sobriété stylistique et la profondeur philosophique du texte source. La recherche met en évidence la nécessité d'un équilibre rigoureux entre fidélité au texte source et efficacité communicative en traduction littéraire.

Introduction

Le mot traduction vient du mot latin translatio, dérivé de transferre, "transférer" en anglais. En anglais, le préfixe "trans" signifie "à travers', tandis que "ferre" signifie "porter' ou "apporter". Transférer signifie donc "transporter' ou" faire passer' d'une langue a une autre langue.

Nida et Taber (1969) définissent la traduction comme: "reproduire dans la langue réceptrice l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue source, d'abord en termes de sens et ensuite en termes de style" (12). *Newmark, (1988)* décrit la traduction comme "rendant le sens d'un texte dans une autre langue de la manière dont l'auteur a voulu le texte" (5). *Munday, (2012)* postulent qu'il s'agit "du processus de transfert d'un texte écrit de SL à TL, mené par un traducteur ou des traducteurs, dans un contexte socioculturel spécifique" (6).

De manière générale, *Mahmoud Altarabin (2019)* fournit une définition de travail que cette recherche adopte. En conséquence, la traduction peut être définie comme le processus de transfert, de reproduction, de remplacement ou d'interprétation du message, du matériel, du texte ou du sens du texte source dans une autre langue en se concentrant

EDITOR-IN-CHIEF
Prof. S. T. Addo [GHANA]

respectivement sur le sens et le style. Le mot clé dans les définitions ci-dessus est "reproduire", ce qui signifie que les traducteurs analysent les composants des unités en termes de signification et de structure, puis traduisent ces unités en textes cibles .

En traduction, la langue à partir de laquelle un texte est traduit est appelée Langue source (SL) et la langue du produit traduit est la Langue cible (TL). Par conséquent, ce que l'on appelle également le texte original est généralement appelé le Texte source (ST) et le texte traduit est le Texte cible (TT). Par exemple, dans une traduction de L'Étranger d'Albert Camus en anglais, le " ST "serait le texte original français (L'Étranger) et le" TT " serait L'Outsider de Gilbert Stuart qui est une traduction anglaise.

Types de traduction

Deb Dulal Halder, une amie,. Khusi Pattanayak (2020) a énuméré différents types de traductions et ils incluent la traduction sémantique, la traduction littérale, la Traduction Fonctionnelle et Communicative ainsi que la Traduction Administrative/ Technique/Officielle.

Traduction Sémantique

La traduction sémantique est la traduction du sens d'une expression particulière. C'est la méthode de traduction sens pour sens. Une attention particulière est accordée au sens que le texte source projette et le même est transmis dans la langue cible. La traduction sémantique prend en compte le contexte et toutes les autres caractéristiques extra-linguistiques du texte source tout en le transmettant à la langue cible. Cela peut également impliquer une certaine quantité d'interprétation, afin de trouver l'équivalent le plus proche possible. La traduction sémantique produit donc un certain naturel du texte traduit dans la langue cible.

Mahmoud Abrahms définit la sémantique comme "l'étude de la signification des mots et de la combinaison de mots dans des phrases, des phrases et des unités linguistiques plus larges". *Peter Newmark (1981)* déclare que: "La traduction sémantique tente de restituer, aussi fidèlement que les structures sémantiques et syntaxiques de la langue seconde le permettent, la signification contextuelle exacte de l'original."

Traduction Littérale

Ceci est également connu sous le nom de traduction mot à mot et, comme son nom l'indique, il vise à trouver des équivalents exacts des mots de la langue source dans la langue cible en tenant moins compte du contexte et d'autres attributs socioculturels de l'expression. Il essaie de se conformer autant que possible à la structure lexicale, syntaxique et grammaticale de la source. La traduction littérale est considérée comme la forme inférieure de la traduction car elle est capable de tordre le sens en quelque chose de complètement involontaire.

EDITOR-IN-CHIEF
Prof. S. T. Addo [GHANA]

Une traduction libre est toujours illimitée, la traduction mot à mot signifie généralement ce qu'elle dit: la traduction littérale se situe entre ces extrêmes; elle peut partir, pour ainsi dire, d'une traduction mot à mot, mais apporter des modifications conformes à la grammaire TL (par exemple, insérer des mots supplémentaires, changer des mots, des structures, etc.).

Traduction Fonctionnelle et Communicative

L'approche fonctionnelle de la traduction valorise le contexte et renonce à traiter la langue simplement comme un code. L'action réelle ou l'événement qui se déroule à un moment donné est également pertinent pour la traduction fonctionnelle. La tradition linguistique britannique a cherché à réorienter l'attention de la traduction vers son aspect fonctionnel qui était intimement lié à la dérivation du sens à partir du contexte. D'autre part, la traduction était considérée comme similaire à la communication car les deux impliquaient une codification et une dé / re-codification et le message était relayé avec une distorsion minimale (110).

En traduction, lorsqu'un message est transmis d'une langue à une autre, il incombe au traducteur de compenser la perte de prévisibilité afin d'éviter une surcharge d'informations. *Mona Baker (2001)* affirme qu'une telle perte de prévisibilité peut survenir pour de nombreuses raisons, notamment une méconnaissance linguistique et culturelle du texte source. Le traducteur affecte ainsi la compensation en créant une redondance dans le texte cible, c'est-à-dire en étirant le message pour redistribuer toute surcharge d'informations.

Traduction Administrative / Technique / Officielle

Les trois termes, traduction administrative, technique ou officielle indiquent la même portée de traduction; celui qui se rapporte à des exigences professionnelles et est contraire aux traductions de divertissement ou littéraires à des fins esthétiques. Il peut être scientifique ou juridique ou simplement technique dans son objet. Cela inclut la traduction de documents officiels (comme les ordonnances/ avis/ règles et règlements du bureau, etc.), manuels de machines (comme les appareils électriques), détails des processus techniques, guides d'installation, manuels d'utilisation, en fait, tous les textes d'application technique.

D'après *Deb Dulal Halder, Amita,* est une actrice américaine. *Khusi Pattanayak (2020)*, ce type de traduction nécessite donc une connaissance approfondie du sujet, de son vocabulaire spécialisé et de ses conventions. Il peut être hautement codifié ou de nature stéréotypée, répétitif et complexe nécessitant un plus grand degré de précision dans la traduction. Une formation spécialisée peut également être nécessaire pour acquérir une expertise sur le type de jargon impliqué dans ce type de traduction. Par exemple,

"amendement", "procès-verbal", "ordre du jour", "action" ‘ "report’ ‘ "expulsion", "clôture", " bilan’, etc. sont des termes spécifiques au vocabulaire administratif et ne peuvent pas être traduits au hasard par une personne bilingue / multilingue. De même, des mots tels que "acquittement", "confiscation", "procureur", "article", "révocation", "mise en garde", "amicus curiae" sont applicables dans la terminologie juridique. De plus, des termes comme "condensateur", "champ magnétique", "amplificateur", "circuit intégré", "différence de potentiel" sont clairement les termes utilisés en mécanique et nécessitent donc des connaissances spécialisées afin de transmettre leur signification dans une langue différente.

Par conséquent, le rôle d'un traducteur couvrant les traductions administratives, techniques ou officielles est important car il crée un discours cohérent qui contient en lui-même une activité et des connaissances réelles. De nos jours, les technologies de l'information et de la communication sont utilisées à bon escient pour les traductions techniques/officielles, car divers logiciels et machines sont facilement accessibles à cet effet.

Defis de traduction

Selon *Munday (2012)*, les traducteurs rencontrent fréquemment de nombreux défis au cours du processus de traduction qui peuvent affecter de manière significative la précision de leur travail. Les défis de traduction incluent tous les éléments ou facteurs qui limitent le processus de traduction et empêchent d'obtenir une traduction précise. Habituellement, ces défis sont associés à plusieurs facteurs, mais se retrouvent principalement dans des textes culturels complexes qui reposent fortement sur des termes et expressions culturellement spécifiques qui peuvent ne pas avoir d'équivalents directs dans le TT. Traiter de tels textes culturels nécessite un traducteur expert ayant une connaissance approfondie de ST et TT et une grande connaissance de la culture cible pour être en mesure de restituer avec précision le texte au TT.

Les traducteurs sont confrontés à de nombreux défis et difficultés lors de la traduction de textes littéraires, en particulier lorsqu'ils traitent de romans modernistes et postmodernistes, où une grande attention est accordée aux messages culturels présentés dans le texte. L'utilisation de dispositifs littéraires et stylistiques, en plus de l'utilisation fréquente du langage symbolique et figuratif, et parfois, l'incorporation de poésie dans le texte posent d'autres défis de traduction aux traducteurs. Plus de défis sont rencontrés dans les cas de textes culturels riches. Les individus de différentes origines linguistiques utilisent généralement des expressions culturelles spécifiques pour transmettre des idées spécifiques, appelées idiomes ou expressions culturelles fixes. Les idiomes ou expressions culturelles fixes sont des phrases ou des dictons qui ont des significations spécifiques

dans une langue ou une culture donnée, et leurs interprétations ont souvent des significations plus profondes et différentes que les significations littérales.

Baker (1992) affirme que les idiomes et les expressions fixes se situent à l'extrême extrémité de l'échelle. Ce sont des modèles figés de langues qui permettent peu ou pas de variation de forme et, dans le cas des idiomes, portent souvent des significations qui ne peuvent être déduites de leurs composants individuels. Les idiomes et les expressions culturelles fixes peuvent sembler compréhensibles pour certains locuteurs de langues mais peuvent être insensés et étranges pour ceux de différents groupes linguistiques, cela est bien sûr dû aux différentes nuances culturelles et linguistiques. C'est ce qui fait de la traduction des idiomes et des expressions culturelles fixes l'un des défis les plus importants de la traduction littéraire (63).

De plus, des facteurs tels que la religion, les traditions, les idéologies, les facteurs sociaux, les problèmes politiques, les emplacements géographiques au sein des sociétés ont un impact sur le niveau de complexité de la traduction des expressions idiomatiques d'une langue à une autre. Dans cette recherche, un grand nombre d'exemples sont présentés pour illustrer comment le traducteur gère et surmonte les défis rencontrés dans la traduction du roman FirRān Ummī Hissa de l'arabe à l'anglais. En outre, il explore les différentes stratégies que les traducteurs emploient pour réussir le rendu du texte.

L'Etranger d'Albert Camus

Albert Camus est né en Algérie en 1913. Il était un écrivain existentialiste, romancier, essayiste, dramaturge et l'un des penseurs les plus influents du 20e siècle. Il a étudié la philosophie à l'Université d'Alger et est devenu plus tard journaliste. Parmi ses œuvres célèbres figurent les essais philosophiques rassemblés dans *La Mythe de Sisyphe (1942), L'Etranger (1946)*, *La Peste (1947), Le Rebelle (1951) et La Chute (1956)*. Il est décédé dans un accident de la route en 1960.

L'Étranger (1942) raconte l'histoire de Meursault, un employé de bureau à Alger, qui apprend la mort de sa mère dans une maison de retraite. La première partie décrit comment il enterre sa mère sans verser de larmes ni d'émotions. Dès le lendemain, Meursault flirte avec Marie et va au cinéma. Il se lie d'amitié avec Raymond; un homme qui agresse sa maîtresse et est emmené au commissariat. Plus tard, Meursault assassine un Arabe et est emprisonné. La deuxième partie traite de son procès au cours duquel Meursault ne montre aucun regret pour ses actes et est condamné à mort. L'absurdité de la vie est examinée dans le roman et Camus explore les implications. L'Etranger d'Albert Camus est une œuvre influente de philosophie existentielle. Le roman traite de constructions philosophiques, de thèmes et de concepts. Comprendre le roman implique de comprendre les implications philosophiques plus larges de l'existentialisme / absurdisme.

Problème de traduction.

Selon *Iwala (2008)*, Les problèmes auxquels font face la traduction sont innombrables:La nature de la discipline et pratique est l'un des problèmes. La nature pluridisciplinaire de la traduction nécessite sa catégorisation en plusieurs types. La traduction, quelle que soit sa nature,dépend largementdu choix du traducteur. C'est pour cette raison qu'on peut avoir des traductions simultanées d'un mêmetexte.Nous disons que le traducteur est toujours confronté par le problème de choix entre les équivalences possibles. Le bon traducteur est celui qui est conscient de cette nature (109). Et seul une formation peut éveiller cette conscience, l'aiguiser et fournir aux futurs traducteurs un encadrement théorique et professionnel.Dans ce cas, une orientation est nécessaire. Ceci est d'autant plus impératif car toute traduction a un but et un public visés. Le tradlucteur doit savoir pourquoi et pour qui il traduit.

Toutefois,cette traduction se pratique souvent sans principes,chacun procédant de la manière dont il l'entend.Ceux qui la pratiquent dans ces conditions,la connaissent mal. C'est pour cela que l'on entend par exemple des traductions qui frisent au désespoir sur les antennes de nos radiodiffusions et télévisions. Les affiches publicitaires présentent un autre exemple typique d'endroits où les problemes de traduction sont mis à nu. Ces problèmes de traduction dévoilent jusqu'àquels points la traduction demeure, pour nous, un domaine obscur, ambigu et surtout négligée. Et, ce qui est plus lamentable, c'est que personne ne considère ce probleme comme une calamitée, ou quelque chose qui mérite notre attention particulière. C'est dire que,jusqu'ici, la traduction reste un parent pauvre parmi toutes les activites académiques, intellectuelles et culturelles. Et c'est la ou réside effectivement le problème (110).

Iwala a déclaré que, il existe le probleme d'équivalence. Il devient donc clair que l'équivalence est le pivot sur lequel repose toute l'activité traduisante. L'équivalence, comme le sens, n'est pas aussi déterminé d'avance, c'est aussi le résultat d'une recherche, d'un compromis, d'un choix selon les objectifs que s'est fixé le traducteur (111).

L'équivalence par exemple, des textes pragmatiques doit, en matière de nécessité, se conformer aux critères des textes pragmatiques.Si le texte pragmatique n'admet pas une sorte d'ambiguïtédans leur énonciation, l'équivalence dans le domaine des textes pragmatiques ne doitplus être ambiguë.

Le problème de théorie:les théories restent jusqu'ici insuffisants malgré leur prolifération. Nous ne disputons pas le fait que chaque type de texte est spécifique,différent des autres. D'où la nécessité de postuler des théories spécifiques selon la nature du texte à traduire.C'est ce manqué d'approches spécifiques qui fait que la théorie et son développement font face à de sérieux problèmes. *Holmes (1978)*, a eu le courage de mentionner à cet égard que: "Most of the theoretical presentations that we have until now, although they call themselves theories, are not really theories in the strict sense.

EDITOR-IN-CHIEF
Prof. S. T. Addo [GHANA]

They have an air of unclear thinking about the problems before them without the strict development of a theory" (57). Même si ces théories ne résoudrent pas les problèmes, c'est-à-dire qu'elles ne pourvoient pas les solutions aux problèmes qu'elles soulèvent, elles avertissent, le traducteur du danger auquel il fait face.L'un des maux don't souffre la traduction est ce manqué de "rapprochement" entre la théorie et la pratique. Il y a aussi cette dichotomie au sein des rangs des théoriciens.

Analyse de la traduction de *L'Étranger par Stuat Gilbert traduit comme An Outsider*

En ce qui concerne le titre, *Albert Camus* a publié son livre et l'a intitulé *L'Étranger en 1942*. La première traduction a été réalisée par *Stuart Gilbert* et a été publiée en 1946 au Royaume-Uni par *Hamish Hamilton sous le titre The Outsider* et republiée par Knopf aux États-Unis sous le titre *The Stranger*. Pendant de nombreuses années, cette version était le texte anglais standard.

À Londres, le choix du titre de *Gilbert, The Stranger*, a été changé par les éditeurs *Hamish Hamilton en The Outsider* parce qu'ils le jugeaient plus approprié et parce que le roman de *Maria Kuncewiczowa Cudzoziemka* avait récemment été publié à Londres sous le titre *The Stranger.* Aux États–Unis, Knopf avait déjà composé le manuscrit en utilisant le titre original de *Gilbert* lorsqu'il a été informé du changement de nom et l'a donc ignoré; la différence anglo-américaine dans les titres a persisté dans les éditions ultérieures.

Rythme

Déformer la traduction peut détruire le rythme - par exemple, changer la ponctuation et l'ordre des mots. Berman déclare que "le roman n'est pas moins rythmé que la poésie" et "[il] comprend même une multiplicité de rythmes" (292). Les effets créés sous cette tendance sont identiques à ceux de la rationalisation. *Berman* confirme l'importance stylistique de ces mots répétés: "[à]de longs intervalles, certains mots peuvent revenir, certains types de substantifs qui constituent un réseau particulier" (292). Par conséquent, une façon de détruire ces rythmes, par exemple, est "une révision arbitraire de la ponctuation " (292). Il existe plusieurs cas de décalage de ponctuation et d'ordre des mots dans le corpus.

Exemple 1

Albert Camus (1942)	*Stuart Gilbert (1946)*
J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. (9)	I have fixed up with my employer for two days' leave**;** obviously**,** under the circumstances**,** he couldn't refuse. (4)

Source: *Camus*, *L'Étranger* : *Gilbert*, *The Outsider*

EDITOR-IN-CHIEF
Prof. S. T. Addo [GHANA]

Gilbert restructure les divisions de paragraphes et de phrases dès la première page, probablement pour s'adapter à sa propre prose. Par exemple, des phrases simples caractérisant le mode d'expression intuitif ou sensoriel de *Camus* sont modifiées, de sorte que le texte de *Gilbert* apparaît plus "connecté", avec des phrases plus longues. *Gilbert* insère deux points-virgules et deux points dans le premier paragraphe, et dans la phrase ci-dessus tirée du deuxième paragraphe, il ajoute 1 point-virgule et 2 virgules. Selon Kaplansky, les connecteurs utilisés par Stuart "donnent l'impression d'une causalité " (189). En s'éloignant du style de technique narrative de *Camus* qui lui était propre, *Gilbert* semble domestiquer le texte en fonction des lecteurs cibles.

Le rythme dans L'Étranger avec la syntaxe est peut-être l'aspect le plus remarquable du style d'écriture du roman. Cet aspect pourrait également poser les plus grands défis en matière de traduction. De toute évidence, le lecteur est abasourdi par l'utilisation anormalement élevée des signes de ponctuation. Dès le début de l'œuvre, Camus impose un rythme différent de la fluidité que l'on retrouve habituellement dans l'écriture littéraire française.

Cette recherche suggère que le style rythmique de *Camus* ainsi que sa ponctuation et son ordre des phrases sont conservés dans une mesure limitée par *Gilbert. Gilbert* a domestiqué le rythme en changeant la ponctuation pour l'adapter à la forme TC.

Exemple 2

Albert Camus (1942)	*Stuart Gilbert (1946)*
Aujourd'hui, maman est morte (9)	Mother died today (4)
Aujourd'hui j'ai… travaillé (43)	I had a busy morning (18) N/A
A ce moment, le concierge est entré (14, 86, 177)	Just then the keeper came (6)
A ce moment, j'ai Bâillé (75)	Just then I yawned, (31)
A ce moment, à ce moment seulement (174)	At this stage, but only at this stage (71)
A ce moment, ses mains ont eu … (177)	He fluttered his hands … (72) N/A
A un moment, il m'a dit : (17)	After a while he started talking (7)
Peu après, une des femmes s'est mis à pleurer (19, 68)	Just then my employer sent for me (28)

Source: *Camus, L'Étranger: Gilbert, The Outsider*

L'extrait ci-dessus est une liste de certaines des expressions adverbiales temporelles que Meursault utilise au début des phrases de certains paragraphes et même chapitres. Cette figure de style est connue sous le nom de thématisation et la longue liste montre qu'il s'agit d'un phénomène courant du style de *Camus* dans *L'Étranger*. Le lecteur peut presque obtenir ce motif rythmique en lisant le texte en français car il est cohérent "à ce moment", "Aujourd'hui", "peut après", etc. Chacune de ces expressions adverbiales temporelles apparaît plusieurs fois dans le texte au début des phrases et ces formes contribuent essentiellement au style du roman et leur répétition peut être comprise

comme un motif rythmique correspondant à l'esprit intérieur de Meursault et à la cohérence du personnage dans les deux parties un et deux.

Gilbert a parfois choisi de répéter ces mêmes schémas en plaçant le mot thématisé au début des phrases et des paragraphes, mais il est évident que dans la plupart des exemples sélectionnés ci-dessus, il les a omis ou les a placés à la fin de la phrase, ce qui déplace l'accent de la phrase du début à la fin. Généralement, *Stuart Gilbert* opte pour la domestication en plaçant ces unités lexicales à la fin de la phrase. Cela modifie certainement le style ST étant donné que placer ces unités lexicales à la fin détruit le rythme du TT.

Langage enfantin

Camus montre la capacité de faire en sorte que le protagoniste puisse parfois parler et penser comme un enfant, ce qui ajoute à l'effet global du livre. Son observation et sa description de tout ce qui l'entoure nous donne une compréhension plus large du caractère de Meursault et de ses pensées. Nida et Taber, pour leur part, mettent l'accent sur la connotation du langage enfantin selon laquelle "les mots utilisés principalement par les enfants ou pour s'adresser aux enfants ont une connotation d'être un langage enfantin" et sont donc inappropriés pour l'usage des adultes (92). Des exemples de sa pensée comme un enfant apparaissent sous de nombreuses formes dans le roman, dont l'une est son utilisation d'un langage et d'une grammaire enfantins. Voici des exemples sur l'utilisation du langage enfantin par Meursault:

Exemple 1

Albert Camus (1942)	*Stuart Gilbert (1946)*
Aujourd'hui, maman est morte (9) **[…] maman devait se sentir libérée et prête à tout revivre. (185)**	**Mother** died today. (4) […] **Mother** must have felt like someone on the brink of freedom. (75)

Source: *Camus, L'Étranger: Gilbert, The Outsider*

Gilbert commence cette première phrase qui a été largement débattue avec la variante de "mother" [décédée aujourd'hui]". La première impression que l'AT a du protagoniste est l'utilisation de ce mot enfantin "mère". *Gilbert* a choisi de traduire le terme "Maman" par "Mother", ce qui éloigne le protagoniste Meursault de toute relation intime avec celle qui lui a donné naissance. Par conséquent, l'utilisation d'expressions enfantines est éliminée dans la version anglaise de *Stuart Gilbert*, car mère n'est pas le mot affectueux habituel qu'un enfant utiliserait pour désigner sa mère. Il y a un appauvrissement qualitatif impliqué ici car *Gilbert* remplace le terme "Maman" par un équivalent TT ou un terme correspondant qui ne capture pas l'essence.

Il convient de noter que plus tard dans le roman, lorsqu'il dit qu'il se rend compte que sa mère avait été heureuse et que personne n'avait le droit de pleurer pour elle, l'utilisation de "maman" devient paradoxale, ce qui ajoute considérablement au sentiment de tension dans le roman.

Exemple 2

Albert Camus (1942)	*Stuart Gilbert (1946)*
J'ai dit : "Oui, monsieur le Directeur." (11)	I said, "Yes, **sir**; I'm sure of that."
"Ce n'est pas de ma faute." (9)	"Sorry, **sir**, but it's not my fault, you know." (4)

Source: *Camus, L'Étranger: Gilbert*, *The Outsider*

L'utilisation par Meursault d'un langage enfantin est une fois de plus mise en évidence dans sa réponse ci-dessus lors de sa rencontre avec le directeur de la maison de retraite de Marengo. Il utilise la forme polie et formelle de respect qu'une personne plus jeune utiliserait lorsqu'elle s'adresse à une personne plus âgée ou âgée dans la culture française et la traduction de ces formes d'adresse pourrait présenter un défi pour les traducteurs. Selon *Besong (2017), Gilbert* traduit "monsieur le Directeur" par "sir", ce qui n'est pas exactement la façon dont un adulte comme Meursault s'adresserait au réalisateur, rendant le langage enfantin (41). *Gilbert* apprivoise ainsi le texte. Aussi, *Gilbert* exagère la politesse de Meursault en utilisant à nouveau cette forme d'adresse dans la deuxième phrase "Sorry, sir, but it's not my fault, you know" alors que le ST ne le fait pas. Son narrateur devient maintenant plus bavard et moins détaché que dans le ST. Il ajoute également "you know", rationalisant ainsi le TT.

Phrases courtes et simples

Une phrase simple en grammaire n'a qu'une seule clause principale ou indépendante et aucune clause dépendante ou subordonnée. La phrase simple élimine l'ennui et l'agitation dans les œuvres littéraires. Il améliore également la clarté, la précision et la fluidité de la lecture et de la parole, en donnant une quantité limitée d'informations de manière brève et précise.

Exemple 1

Albert Camus (1942)	*Stuart Gilbert (1946)*
J'ai pris l'autobus à deux heures(a). Il faisait très chaud(b). J'ai mangé au restaurant, chez Céleste comme d'habitude(c). (10)	I took the two o'clock bus(a). It was a blazing hot **afternoon**(b). I'd lunched, as usual, at Céleste's restaurant(c). (4)

Source: *Camus, L'Étranger: Gilbert*, *The Outsider*

EDITOR-IN-CHIEF
Prof. S. T. Addo [GHANA]

Il y a une quantité importante de phrases simples et brèves dans le roman. L'exemple 1 est classé comme une phrase simple car il a un sujet et un verbe qui exprime le passé. Pour (a), *Gilbert* a recours à la transposition tandis que pour (b) *Gilbert* opte pour la modulation. Remarquez l'ajout de "afternoon" par *Gilbert* comme pour clarifier le fait que cela se situe entre une certaine période de la journée. Cela conduit à une clarification et une rationalisation qui sont des tendances déformantes. L'exemple (c) a été traduit en une phrase simple par *Gilbert* en utilisant la traduction littérale.

Utilisation du Passé Composé

Selon Besong (2017), La majorité du ST est écrite au passé composé ou au passé, entrecoupé de l'imparfait et très peu d'exemples de passé simple, qui sont tous utilisés pour transmettre des situations qui se passe dans la vie du narrateur. Une traduction de ceci inclut des changements grammaticaux, dont la plupart sont des changements dans le présent progressif dans le TTs. Le français a deux temps passés communs, le passé composé (où le langage est spontané plus comme un souvenir avec quelqu'un racontant des événements au fur et à mesure qu'ils se produisent) et le passé simple (où le langage pourrait être utilisé simplement pour raconter des faits historiques) (46). En anglais, le passé est utilisé pour parler du passé, par hypothèse et par politesse. Par conséquent, traduire d'une langue qui a une distinction claire entre le passé composé et le passé simple pour l'aspect en une langue qui n'en a pas, anticipe l'utilisation de la transposition obligatoire, conduisant à la domestication.

Exemple 1

Albert Camus (1942)	*Stuart Gilbert (1946)*
Dans le petit café : Chez Pierrot, à côté du marchand de tabac, le garçon balayait de la sciure dans la salle déserte. J'ai retourné ma chaise et je l'ai placée comme celle du archand de tabac parce que j'ai trouvé que c'était plus commode. J'ai fumé deux cigarettes, je suis rentré pour prendre un morceau de chocolat et je suis revenu le manger à la fenêtre. (38)	In the little café, Chez Pierrot, beside the tobacconist's, the waiter **was sweeping** up the sawdust in the empty restaurant. I **turned** my chair round and **seated myself** like the tobacconist, as it was more comfortable that way. **After smoking** a couple of cigarettes I **went** back to the room, **got** a tablet of chocolate, and **returned** to the window to eat it. (16)

Source: *Camus, L'Étranger: Gilbert, The Outsider*

Cet extrait de scène du roman où le narrateur est assis sur son balcon pendant des heures à regarder et à prendre les moindres détails de chaque activité dans la rue un dimanche après-midi est pratiquement écrit dans le passé composé, qui est typique et caractéristique de l'œuvre de *Camus*. Cette scène de balcon a cependant quelques exemples pointillés de l'imparfait.

EDITOR-IN-CHIEF
Prof. S. T. Addo [GHANA]

Gilbert a traduit le premier verbe balayait dans l'imparfait au passé continu "balayait" tandis que pour le second était il a opté pour le passé simple qui est l'équivalence anglaise la plus proche. Plutôt que de traduire j'ai fumé littéralement tel qu'il est, il préfère utiliser la forme gérondif du verbe "smoking" changeant la perspective du ST que Meursault est celui qui pense et habite dans l'utilisation du passé conduisant à la destruction de la structuration linguistique dans le TT.
Gilbert traduit littéralement les verbes "tourné", "allé", "obtenu" et "revenu" en utilisant le passé, mais pour le deuxième verbe "assis moi-même", il déplace l'accent de la position de "la chaise" à la position du narrateur lui-même qui est la modulation.

Exemple 2

Albert Camus (1942)	*Stuart Gilbert (1946)*
Il m'a invité à me rendre au réfectoire pour dîner. Mais je n'avais pas faim. Il m'a offert alors d'apporter une tasse de café au lait. Comme j'aime beaucoup le café au lait, j'ai accepté et il est revenu un moment après avec un plateau. J'ai bu. J'ai eu alors envie de fumer. Mais j'ai hésité parce que je ne sais pas si je pouvais le faire devant maman. C'est à ce moment que les amis de maman sont entrés. (17-18)	He **suggested** I should go to the refectory for dinner, but I wasn't hungry. **Then** he proposed bringing me a mug of café au lait. As I am very partial to café au lait I said, "Thanks," and **a few minutes later** he came back with a tray. I drank the coffee, and then I wanted a cigarette. But I wasn't sure if I should smoke, under the circumstances- in Mother's presence. The old people, Mother's friends were coming in. (7-8)

Source: *Camus, L'Étranger: Gilbert, The Outsider*

Dans cet extrait, Meursault se rend à la maison de retraite de Marengo après avoir appris le décès de sa mère, et le directeur l'invite au réfectoire. En utilisant le passé composé comme temps narratif, Camus entremêle le passé composé avec des adverbes temporels et des adverbes comme déguisement.
Selon *Besong (2020), Gilbert* a traduit le verbe "m'a invité" par "suggested", ce qui change le sens étant donné que inviter signifie "demander ou demander à quelqu'un d'aller à un événement" et suggérer signifie "mentionner une idée, un plan possible ou une action à envisager par d'autres personnes". C'est la modulation. Par conséquent, *Gilbert* en essayant de domestiquer son texte utilise un mot avec un léger décalage de sens alors qu'il aurait pu commodément utiliser le même mot "invited" (49).
Gilbert utilise les mêmes équivalents adverbiaux pour "alors" qu'il traduit par "alors" et rend "un moment après" par "a few minutes later", ce qui pourrait être considéré comme une stratégie d'étrangérisation. En ce qui concerne le dernier adverbial temporel de notre extrait à ce moment, *Munday (2012)* est d'avis que *Gilbert* a choisi de l'omettre et s'aventure dans une explicitation "vide" en répétant le sujet 'les amis de Maman' comme

"the old people, Mother's friends" conduisant à une phrase plus longue et aplatie (223). Il s'agit évidemment d'un cas d'expansion et de clarification. *Gilbert* change également le temps verbal de "sont entrés" par lequel, au lieu de le rendre avec son équivalence au passé, il le change en passé continu "were coming" comme s'ils continuaient à venir pendant un certain temps alors qu'ils sont tous arrivés en même temps. Par conséquent, sa suppression de l'adverbe "à ce moment" affecte le sens de la phrase dont l'accent est mis sur le temps. Cela déforme et détruit le rythme de la structure de la phrase qui est pertinent pour faire ressortir le comportement indifférent et répétitif du narrateur.
Le style minimaliste de *Camus* se retrouve ici une fois de plus dans "j'ai bu", composé uniquement du sujet et du verbe. *Gilbert* choisit de traduire cette unité lexicale par" I drank" du coffee/it"" en utilisant le passé tendu et ajoutez un nom " coffee" Il s'agit évidemment d'une modulation car elle modifie la structure du ST. Changer la phrase de Camus de "I drank" à "I drank coffee" détruit clairement les schémas linguistiques. Il n'y a ni domestication ni étrangerisation.

Répétition

La répétition est utilisée comme style d'écriture à des fins diverses et peut être utilisée comme un moyen de découvrir la proéminence des éléments stylistiques dans un roman. Il pourrait donc n'être qu'un élément auxiliaire d'une caractéristique stylistique particulière. Pourtant, lorsque la répétition met en évidence le sujet, il devient intéressant de le traiter comme une catégorie à part entière. L'utilisation de paires redondantes et de mots inutiles peut facilement se produire lorsque vous utilisez la répétition comme style d'écriture. Pour transmettre ce style à un TT, *Newmark (1981)* suggère que l'on suive le même schéma de répétition (147).

Exemple 1

Albert Camus (1942)	***Stuart Gilbert (1946)***
C'était comme si j'avais attendu pendant tout le temps cette minute et cette petite aube où je serais justifié. Rien, rien n'avait d'importance et je savais bien pourquoi. (183)	That, all the time, I'd been waiting for this present moment, for that dawn, tomorrow's or another day's, which was to justify me. **Nothing, nothing** had the least importance and I knew quite well why. (75)

Source: *Camus, L'Étranger: Gilbert, The Outsider*

L'exemple ci-dessus est tiré du tout dernier chapitre du roman où le protagoniste qui, condamné à mort par pendaison, refuse de se repentir devant l'aumônier, attend d'être emmené. Cette ligne montre la répétition du mot "rien " qui apparaît au début de la phrase et montre comment Meursault qui a été condamné est maintenant parvenu à la pleine réalisation de la vanité de la vie. Selon *Bastien (2006)*, en répétant "nothing", qui

EDITOR-IN-CHIEF
Prof. S. T. Addo [GHANA]

apparaît 35 fois dans le roman, couplé au fait qu'il dit "no" une douzaine de fois dans le roman, allez attester du fait qu'il n'y a rien d'important. La répétition d'un mot au début d'une phrase est un dispositif littéraire connu sous le nom d'anaphore (238).
Gilbert semblait avoir rendu l'équivalent TL "nothing", en s'en tenant strictement à la répétition ST au début de la phrase pour l'emphase. Ainsi, *Gilbert* a réussi à garder la structure de la phrase et à préserver le réseau sous-jacent de signification en s'en tenant à cette technique de répétition.

Exemple 2

Albert Camus (1942)	*Stuart Gilbert (1946)*
Qu'importait si accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère ? ... Qu'importait que Raymond fût mon copain autant que Céleste qui valait mieux que lui? Qu'importait que Marie donnât aujourd'hui sa bouche à un nouveau Meursault? (184)	And **what difference could it make** if after being charged with murder, he were executed because he didn't weep at his mother's funeral, since it all came to the same thing in the end? **What did it matter** that Raymond was as much my pal as Céleste, who was a far worthier man? **What did it matter** if at this very moment Marie was kissing a new boyfriend? (75)

Source: *Camus*, *L'Étranger*: *Gilbert, The Outsider*

La répétition de mots au début d'une phrase ou d'une phrase est connue sous le nom d'anaphore. *Gilbert* conserve le style ST consistant à répéter le même groupe de mots à l'initiale de la phrase, en échangeant entre " what difference could/did it make if" à une instance et 'what did it matter' à d'autres instances, ce qui préserve le rythme du TT tel qu'il est dans le ST.

Narration non explicative

Exemple 1

Albert Camus (1942)	*Stuart Gilbert (1946)*
En principe, les pensionnaires ne devaient pas assister aux enterrements. Il les laissait seulement veiller: "C'est une question d'humanité," a-t-il remarqué. Mais en l'espèce, il avait accordé l'autorisation de suivre le convoi à un vieil ami de maman: "Thomas Pérez." Ici, le directeur a souri. Il m'a dit: Vous comprenez, c'est un sentiment un peu puéril. Mais lui et votre "mère ne se quittaient guère." A l'asile, on les plaisantait, on disait à Pérez:	It was a rule of the Home that inmates shouldn't attend funerals, **though** there was no objection to letting some of them sit up beside the coffin, the night before. "**It's for their own sakes**," he explained, "**to spare their feelings**. But in this particular instance I've given permission to an old friend of your mother to come with us. **His name is** Thomas Pérez." The warden smiled. "It's a rather touching story in its way. He and your mother

"C'est votre fiancée." Lui riait. Ça leur faisait plaisir. (24)	had become almost inseparable. The other old people used to tease Pérez about having a fiancée. 'When are you going to marry her?' they'd ask. He'd turn it with a laugh. (10)

Source: *Camus, L'Étranger: Gilbert, The Outsider*

Dans l'extrait ci-dessus, il est évident que le texte de *Gilbert* en particulier est plus long en raison de l'explicitation et de la surexplication. *Gilbert* traduit c'est une question d'humanité par "c'est pour eux-mêmes" et " it's for their own sakes" respectivement, expliquant ainsi le sens de "humain" qui n'est pas clair dans le ST. *Gilbert* développe l'original comme s'il le complétait en ajoutant une explication supplémentaire "to spare their feelings" et essaie donc de clarifier ce qui n'est pas apparent dans l'original par l'explicitation.
De plus, là où le narrateur dit simplement *"Thomas Perez"*, *Gilbert* ajoute 'his name is' comme pour clarifier pour l'assistant technique. Cette explicitation n'ajoute rien de nouveau à l'œuvre et en déforme le rythme. Ainsi, le traducteur utilise la technique d'amplification. Selon *Munday*, l'effet négatif de ceci est que ces ajouts ne chevauchent pas le récit simple et concis de Meursault et réduisent la clarté de la "voix" de l'œuvre (223). De ce qui précède, cet exemple peut être classé comme une instance d'expansion et d'ennoblissement. *Gilbert* a également utilisé la conjonction de coordination "bien que" pour relier deux phrases qui étaient à l'origine séparées dans le ST.

Exemple 2

Albert Camus (1942)	***Stuart Gilbert (1946)***
La garde s'est levée et s'est dirigée vers la sortie. A ce moment, le concierge m'a dit: "C'est un chancre qu'elle a." Comme je ne comprenais pas, j'ai regardé l'infirmière et j'ai vu qu'elle portait sous les yeux un bandeau qui faisait le tour de la tête. A la hauteur du nez, le bandeau était plat. On ne voyait que la blancheur du bandeau dans son visage. (14)	The nurse got up and moved toward the door. **As she was going by**, the keeper **whispered in my ear**: "it's a tumor she has, **poor thing**." I looked at her more carefully and I noticed that she had a bandage round her head, just below her eyes. It lay quite flat across the bridge of her nose, **and** one saw hardly anything of her face except that strip of whiteness. (6)

Source: *Camus, L'Étranger: Gilbert*, *The Outsider*

Dans cet extrait de la scène mortuaire, où la SAINTE dit "à ce moment", *Gilbert* le traduit par " comme elle passait'. *Gilbert* traduit 'm'a dit' par "whispered in my ear" ce qui n'est pas le cas et son ajout de "poor thing" qui ne se trouve pas dans le ST dépeint un Meursault qui a des émotions et des sentiments alors que ce n'est pas le cas avec le Meursault du ST.

EDITOR-IN-CHIEF
Prof. S. T. Addo [GHANA]

Gilbert introduit la subordination en utilisant la conjonction "and" pour relier les deux dernières phrases. Cela modifie la structure et le motif de la phrase et modifie considérablement le style du TT. Les pensées du narrateur sont connues pour être des phrases courtes et concises, mais ici *Gilbert* le dépeint différemment. La phrase ici est rationalisée, le rythme et les schémas linguistiques sont déformés.

Conclusion

Lorsque les utilisations littéraires sont combinées avec des références philosophiques et idéologiques dans une œuvre littéraire, la traduction de ces œuvres devient une tâche plus difficile pour les traducteurs. Comme on l'a observé, même les plus petites interventions de traducteurs peuvent causer une grande perte à la fois dans le contenu et l'intention des romans philosophiques. Les déformations créées par les traducteurs peuvent également altérer la perception de la philosophie destinée à être transmise à la société cible. Puisque ces tendances déformantes endommagent plus gravement les œuvres philosophiques que les produits littéraires purs, les traducteurs de philosophie devraient essayer de minimiser autant que possible les destructions et de refléter le style et les modèles originaux déterminés par l'auteur. Sinon, les incohérences dans le texte traduit créeraient des contradictions dans l'esprit des lecteurs cibles, et de telles contradictions rendraient les références philosophiques incompréhensibles lorsque la complexité de la philosophie est prise en compte.

Généralement, la traduction de L'Étranger par *Stuart Gilbert* n'est pas une interprétation réussie du livre original et les interventions du traducteur ne peuvent être justifiées lorsque le roman est considéré comme une œuvre littéraire. Par conséquent, pour être dynamiquement communicative et efficace, la traduction doit être aussi sémantiquement précise, grammaticalement correcte, stylistiquement adéquate et textuellement cohérente que la ST.

REFERENCES

Baker Mona. *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. London & New York: 2004

Berman, Antoine. *Translation and the Trials of the Foreign*. In Lawrence Venuti, The Translation Studies Reader. London: Routledge. 1985

Besong Leonora. *Three (Re) Translations of Camus' The Stranger*. A Research Report Submitted to The Faculty of Humanities, University of The Witwatersrand, Johannesburg, In Partial Fulfilment of the Requirements for the Degree of Master of Arts in Translation Johannesburg, 2017

Barrier M.G. *L'Art du récit dans " L'Etranger " de Camus*. Paris: Édition de Nizet. 1962

Camus, Albert. *L'Étranger*, D'après L'édition Gallimard. 1942

Gilbert Stuart. *The Stranger*, New York: Vintage books. 1946

Deb Dulal Halder, Amita, Khusi Pattanayak, *Littérature comparée et traduction*, Vikas New Delhi: Maison d'édition Pvt.Ltd. 2020

EDITOR-IN-CHIEF
Prof. S. T. Addo [GHANA]

Holmes James. *Translation Theory, Translation Studies and the Translator*. Montreal: Conseil des Traducteurs Interpretes du Canada. (1978)

Kaplansky, Jonathan, *Outside The Stranger?, English Retranslations of Camus' L'Étranger.* in: Palimpsestes, 15. 2004

Kasparek, C. *Le Labeur Sans Fin Du Traducteur*. La Revue polonaise, 28 (2). 1983

Iwala, Dinatu et Gold Iwala Interpretation, Langue et Traduction. Keffi, Sahab, 2024

Iwala, Dinatu, *Panorama sur la traduction*, Abuja: Torad, 2008

Mahmoud Altarabin, *Les Bases de la Traduction: Un Manuel Pour Les Étudiants Universitaires Arabes*, Cambridge Scholars Publishing. 2019

Munday, Jeremy. *Introducing Translation Studies: Theories and applications*. London and New York: Routledge. 2004.

Nida et Tabet, *The Theory and Practice of Translation*, Leiden: E.E.Brill. 1996.

Peter Newmark, *Approches de la Traduction*. 1981.

EDITOR-IN-CHIEF
Prof. S. T. Addo [GHANA]